

CE MONDE QUI BOUGE

Hollande, Castro
et Bouteflika

Avant sa visite au Président Bouteflika, François Hollande avait rencontré le 11 mai dernier à La Havane, l'ex-Président Fidel Castro, 89 ans, lequel, dit-on, se plie rarement aux obligations officielles, en raison sans doute de son état de santé. «J'ai été très surpris de le voir aussi au fait de l'actualité sur le climat, raconte Hollande. Il est très en pointe sur les questions d'alimentation, des risques liés à l'eau (...) surpris au meilleur sens du terme», affirmait-il. Ajoutant que l'ex-dirigeant cubain «a montré une acuité intellectuelle, de la réflexion» et que sa rencontre avec lui se voulait «un geste à l'égard du peuple cubain». Précisons, pour clore cette parenthèse, que Fidel Castro, totalement retiré des affaires depuis 2011, ne joue plus aucun rôle politique. Le parallèle avec l'Algérie s'arrête là.

Mardi, Hollande accompagné de Laurent Fabius et plusieurs ministres mais aussi de Jack Lang, a donc rencontré Bouteflika. Et là, surprise, il a trouvé que le chef de l'Etat algérien dégageait «une impression de grande maîtrise intellectuelle». «C'est rare de voir un chef d'Etat avec cette alacrité et cette capacité de jugement», un homme qui «a toutes ses capacités pour apporter sa sagesse et son jugement pour régler les crises» et «la qualité de la discussion que nous avons eue pendant près de deux heures était particulièrement intense et particulièrement élevée.»

Ce qui est frappant, ce sont les éléments de langage diplomatique tenus par le président français. Ils sont presque identiques à ceux employés au moins à deux reprises par son ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius lorsqu'il avait été reçu par Abdelaziz Bouteflika en novembre 2014 et en mai 2015.

Loin d'être rassurants, les propos du président français ont laissé comme une impression de malaise. «Avoir une grande maîtrise culturelle», «une capacité de jugement» est une chose, et être en capacité de diriger un pays, avoir un dessein (préparer l'après-pétrole par exemple), réagir avec la célérité voulue en cas de crise majeure, en est une autre. En réalité, le Président français a dit les mots que ses hôtes algériens voulaient entendre. N'est-il pas venu à l'invitation de l'Algérie pour voir Bouteflika, s'entretenir avec lui devant témoins et prendre acte que son homologue algérien dispose de toutes ses facultés ? Hollande voulait s'assurer que la santé du Président algérien n'affecterait pas la qualité des relations franco-algériennes. N'a-t-il pas rappelé que «la France est le premier partenaire économique», entend le rester et même entend encore développer sa présence ? Et de ce point de vue, il est reparti confiant. D'autant que l'Algérie n'est pas un pays endetté, du moins pas encore, et que ses hôtes algériens ne l'ont pas ennuyé avec la restitution de Baba Merzoug (voir le *Soir d'Algérie* de jeudi dernier), lequel peut continuer à trôner tranquillement à Brest.

Intervenant dans un contexte de sourdes luttes au sein des cercles dirigeants du pouvoir autour de la succession d'Abdelaziz Bouteflika, la visite et les déclarations de François Hollande sont donc tombées à point nommé. Elles ont dû ravir et combler de joie les partisans du chef de l'Etat (y compris parmi ceux qui commençaient à être gagnés par un certain découragement), notamment ceux qui soutiennent mordicus qu'Abdelaziz Bouteflika a la haute main sur tous les dossiers et qu'il dirige bien le pays. D'autant que cela a été dit par un dirigeant d'une grande puissance, François Hollande, qui semble s'être fait une spécialité de juger les dirigeants en activité ou retirés des affaires comme Castro, qu'il rencontre au cours de ses voyages. Mais qui a toujours en ligne de mire les intérêts de son pays !

Quant à Ammar Saâdani, qui est sur un nuage, depuis son élection à la tête du FLN et depuis qu'il a été doublement soutenu à la fois par le chef de l'Etat et par le vice-ministre de la Défense et chef d'état-major, le général Gaïd Salah, il ne ratera pas l'occasion de le faire savoir bruyamment.

H. Z.

Par Hassane Zerrouky
hzerrouky@hotmail.com

Il est venu, il a vu et il est reparti en nous laissant en proie à des interrogations : pourquoi est-il venu, qu'a-t-il vu et qu'a-t-il emporté en dehors de l'accord sur le gaz de schiste ?

Comme si ces mystères ne suffisaient pas, François Hollande a ajouté à notre incompréhension un problème lexical avec cette histoire d'«alacrité» dont nous n'étions pas très nombreux ici et en France, hors les gens de l'Académie française, à connaître la signification. Célérité oui, plus ou moins, mais alacrité, c'est carrément du latin pour le commun des deux peuples.

Le mot est venu dans la déclaration faite par le Président français après son entrevue avec son homologue algérien : «Le Président Bouteflika m'a donné une impression de grande maîtrise intellectuelle et même c'est rare de rencontrer un chef d'Etat qui a cette alacrité, cette capacité de jugement...»

Les mots célérité (de «celeritas») et alacrité (de «alacritas») partagent la même origine, le latin effectivement, riment et comportent tous deux l'idée de vitesse, de mouvement. Célérité veut dire rapidité, promptitude, et alacrité «gaieté entraînante».

Personnellement j'ai pris la seconde pour la première jusqu'à ce qu'il me soit venu la curiosité d'aller vérifier dans le dictionnaire et, là, je me suis demandé s'il n'est pas arrivé à Hollande ce qui m'est arrivé car en remplaçant «alacrité» par «gaieté entraînante» la phrase devient boiteuse : «un chef d'Etat qui a cette gaieté entraînante, cette capacité de jugement...» non, ça ne tient pas la route.

Sauf s'il y a eu durant l'entretien un moment d'hilarité à l'initiative de

notre Président qui n'ignore pas le penchant facétieux du chef d'Etat français. Mais si tel avait été le cas, Hollande aurait mis une conjonction de coordination, une liaison entre les mots alacrité et capacité. Or, il ne l'a pas fait d'après ce qu'en a rapporté la presse.

Il se serait aussi gardé de commettre un impair sachant que s'il est malséant de parler de corde dans la maison d'un pendu, il est tout aussi malséant de parler d'entraînement à propos d'un homme qui n'est plus capable de mouvement.

Laissons là les aspects de forme pour nous occuper maintenant du fond.

A quels chefs d'Etat n'ayant pas la «capacité de jugement» de notre Président aurait pu penser Hollande si on lui avait posé la question à brûle-pourpoint ? A l'un d'entre eux en fonction en Europe, en Amérique, en Asie, en Australie ou en Afrique noire ? Il n'y en a aucun qui soit dans son état. On peut songer à Castro que le Président français a visité à La Havane il y a quelques semaines mais il a renoncé à toute fonction officielle depuis plusieurs années.

Je ne vois qu'un cas où Hollande aurait parlé juste en tenant les propos qu'il a tenus lors de sa conférence de presse à Alger : à la sortie d'une rencontre avec Stephen Hawking, l'astrophysicien britannique qui a prouvé l'existence des «trous noirs» et qui a été atteint d'une maladie rare dans sa jeunesse qui lui a fait perdre toutes ses fonctions physiologiques. Depuis, il vit sur un fauteuil roulant aménagé et branché à un ordinateur conçu pour lui.

Stephen Hawking est un génie encore actif dans la communauté scientifique et peu d'êtres humains sur la planète peuvent rivaliser avec

Nour-Eddine Boukrouh
noureddinboukrouh@yahoo.fr

son intelligence, sa «maîtrise intellectuelle» et sa «capacité de jugement».

Pourquoi n'a-t-on des nouvelles de Bouteflika que par ouïe-dire, par messagers interposés, intéressés ou en service commandé ? Pourquoi trouve-t-il convenable de se montrer dans son état aux étrangers et honteux de se montrer aux siens autrement que de loin ou au moyen d'images traficotées ? Pourquoi ne nous parle-t-il pas à la télévision pour que nous nous soyons aussi rassurés que François Hollande sur sa célérité d'esprit ou même de son alacrité ?

Nous n'avons pas plus de raisons de croire Hollande que nous n'avions de croire Ouyahia quand il nous apprenait la semaine dernière que le Président avait récupéré «150% de ses capacités». Le premier l'a fait pour les intérêts de son pays qui ne peuvent pas être mieux servis que par un président diminué au possible et tenant à pareil témoignage flatteur, et le second par simple intérêt personnel.

Ça me rappelle des scènes de la vie coloniale que je préfère ne pas vous rappeler pour ne pas vous pousser au suicide.

N.-E. B.

Alacrité contre voitures !

«Son esprit restait étonnant. Son intelligence n'avait rien perdu de son alacrité», avait écrit Joseph Cailleux dans ses mémoires évoquant l'une de ses dernières rencontres avec Waldeck-Rousseau, le père de la loi 1901 sur les associations, gravement malade et alité pendant plusieurs mois. Plus d'un siècle plus tard, le Président français a repris l'esprit de cette citation pour décrire sa rencontre avec le Président algérien. François Hollande est rentré d'Alger, sain est sauf, selon sa propre expression. Toutefois, il a dû rentrer très fatigué à la suite de sa course effrénée derrière les panégyriques et superlatifs. En effet, le chef de l'Etat français a ainsi résumé ses impressions suite à sa rencontre avec son homo-

logue algérien : «Le Président Abdelaziz Bouteflika m'a donné l'impression d'une grande maîtrise intellectuelle, c'est rare de rencontrer un chef d'Etat qui a cette alacrité, cette capacité de jugement. Je ne suis pas médecin, je ne viens pas comme médecin. La qualité de la discussion a été particulièrement élevée.» Il conclura sur le sujet par : «Il a toutes les capacités pour apporter sa sagesse et son jugement pour régler les crises de ce monde. Je le dis vraiment avec sincérité et franchise.» Reste à François Hollande de convaincre le Premier ministre grec, Alexis Tsipras, de se rendre à Alger pour bénéficier de cette sagesse afin de régler une fois pour toutes, le problème de la dette de son pays.

Il est clair que François Hollande ne s'est pas déplacé à Alger pour faire passer un test de Q.I à son homologue algérien, brillamment réussi par ailleurs, mais essentiellement pour défendre les intérêts économiques et géopolitiques de son pays. Sur ce plan, le chef de l'Etat français était meilleur que le roi de Lesotho, Lestsi III, bien que la visite d'Etat de Sa Majesté durait 3 jours (26-28 mai 2015). Cependant à long terme au regard des réactions de nombreux Algériens et de leurs interrogations, la visite-caution risque de laisser quelques séquelles à cause du marché de dupes que l'on peut résumer par : «Flatterie contre voitures françaises». Sans oublier le sujet à haut risque de la succession présidentielle

Par Naoufel Brahimi
El Mili

que même la presse française a souligné, au point où certains parlent de voyage-casting pour sélectionner le prochain magistrat. C'est faux ! L'Algérie a déjà son lauréat du «The Voice» et la «Bouteflika Academy» sélectionne ses propres postulants, loin de toutes pressions.

N. B. E.-M.